

**LE VIOLON**

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inva-  
riablement payable d'avance. Nous le vendons  
aux agents huit cents la douzaine.  
Toutes communications doivent être adressées  
comme suit :

LE VIOLON,  
45, Place Jacques-Cartier,  
MONTREAL.

H. BERTHELOT, REDACTEUR.

MONTREAL, 10 SEPTEMBRE 1887



**RETRACTATION**



DANS le *Violon* du 23 juillet dernier, notre collaborateur Ladébauche a rudement maltraité la classe respectable des vieux garçons. Il a dit pis que pendre de tous les célibataires laïques. M. Goyette a été of-  
fusqué par les paroles trop incisives de Ladébauche et s'est fâ-

ché au point de prendre une action civile pour \$10,000 de dommages-intérêts contre les propriétaires du *Violon*.

Aujourd'hui nous nous empressons de dés-  
avouer le malheureux article qui s'est glissé dans nos colonnes à l'insu de la rédaction (style inamovible) et afin que notre rétractation soit des plus complètes, nous allons aujourd'hui venger l'honneur de la confrérie des vieux garçons, confrérie à laquelle nous sommes heureux et fier d'appartenir. L'ire du représentant de Laprairie sera probablement apaisée lorsqu'il aura lu notre plaidoie-  
rie en faveur du célibat. Maintenant sans plus d'ambages lançons-nous dans la matière à pieds joints.

Le célibat est une institution dont l'ori-  
gine se perd dans la nuit des temps.

Plus de la moitié des dieux de la mytho-  
logie étaient de vieux garçons, c'était sans contredit la classe la plus respectable de l'Olympe. Quant aux divinités mariées, ce sont elles qui ont causé le plus de dégâts dans le ciel, sur la terre et dans le Tartare.

Si nous ouvrons l'histoire de l'ancienne Grèce, nous trouvons que la plupart des philosophes ont vécu dans le célibat.

Les sept sages Solon, Thalès, Pittacus, Bias, Chilon, Cléobule et Périandre étaient de vieux garçons.

Platon ne convola jamais, Diogène en fit autant. On demandait un jour à ce dernier à quel âge il convenait de se marier : "Quand on est jeune, répondit-il, il est trop tôt et quand on est plus âgé il est trop tard."

Socrate entra en ménage avec Xantippe. Il dut le regretter, car son épouse lui arracha jusqu'au dernier poil qu'il avait sur le coco.

La philosophie grecque avait émis les aphorismes suivants en faveur du célibat :

"La philosophie consiste à mépriser les biens fragiles que poursuit le vulgaire.

dant de ses désirs et à se soustraire à les besoins qui ne sont point indispensa-

"Le triomphe de soi-même est la con-  
mation de la philosophie.

"La chasteté est le triomphe de la na-  
morale sur la nature physique."

Remontons maintenant aux temps b-  
ques et que voyons-nous ?

Nous voyons Joseph devenir une esp-  
de Mercier, un homme de la providence pour le roi Pharaon, parce qu'il avait su suster aux œillades assassines de lady F phar, entre les mains de qui il laissa sa l grîne des dimanches.

Et puis voyez Samson, le Joe Mont-  
rand des Canayens de ce temps-là. Il m-  
le ravot chez les Philistins tant qu'il re-  
garçon. Du moment où il a une faible pour Mamselle Dalila, crac, plus d'affair-  
il devient mou comme une trippe et ses e-  
nemis le passent au bob avant qu'il ait temps de se reconnaître.

Prenons maintenant l'histoire de Franc-  
Où trouvez-vous ses plus grands guerriers Dans les rangs des vieux garçons.

Le preux Bertrand du Guesclin était cél-  
bataire.

Bayard, le chevalier sans peur et sans r-  
proche, lui aussi était un vieux garçon fieffi-

Parmi les princes de la philosophie, de l-  
littérature et des sciences, les célibataires s'appellent légion.

Si Jacques Cartier s'était marié, il n'au-  
rait jamais découvert le Canada. Madame Cartier l'aurait retenu près du rocher de St Malo et elle lui aurait levé un poil du sor-  
cier chaque fois qu'il aurait parlé de faire un voyage au long cours.

Passons maintenant à l'histoire de notre pays.

Prenons la figure la plus auguste du jour-  
nalisme, celle du Grand Vicaire Trudel.

Vous nous direz : cet homme est marié et il n'est pas des nôtres.

Qui-mais, n'a-t-il pas renoncé volonta-  
irement à la vie conjugale pour puiser dans le célibat le plus acétique, la somme d'éner-  
gie et d'activité qui lui était nécessaire pour les grandes luttes du journalisme ?

En effet un homme ne pouvait s'élancer tout entier à de hautes et périlleuses entre-  
prises politiques et religieuses s'il était attaché par les liens d'une famille, d'une femme, des enfants, autant d'otages donnés à la fortune, lesquels condamnent à la conserva-  
tion, à la prudence, disons plus, à la timidité, à la soumission, à la servitude.

Comment un militaire montera-t-il à l'as-  
saut s'il sent derrière lui une malheureuse famille qui a besoin de son appui ? Quel homme d'Etat ou de science pourra se dé-  
vouer jour et nuit à des travaux immenses pour son pays, s'il est obligé de surveiller les intérêts d'un ménage ou de procurer un avenir à sa postérité. Il faut être tout entier soi-même et le célibataire seul le peut sans difficulté. La solitude est l'école de la gran-  
deur d'âme comme elle peut être celle de la folie. Nos lecteurs comprennent mainte-  
nant les motifs puissants qui ont arraché le chef des castors aux plaisirs énervants de la vie conjugale.

Vieux garçons, il y a jusqu'au G.-V. Tru-  
del qui s'est rangé sous votre bannière. Vous pouvez vous enorgueillir de cette noble recrue.

Dans les affaires politiques et municipales les célibataires jouent aujourd'hui un grand rôle à Montréal.

Si l'échevin Jeannotte s'était marié il y a quinze ans, serait-il aujourd'hui le président du comité de police ?

Si M. Louis Perrault avait allumé le flambeau de l'hyménée il n'aurait jamais songé à obtenir l'entreprise des impressions de l'hôtel de ville.

L'espace nous fait défaut pour donner au-  
jourd'hui à nos lecteurs un factum élaboré sur les célibataires canadiens qui ont fait leur marque dans la société.

Nous allons conclure en renouvelant à M. Goyette, le député de Laprairie, nos plus humbles et sincères excuses pour les idées odieuses émises par Ladébauche à propos des vieux garçons.

de naissance. Comme nous il ne désertera pas le drapeau de l'illustre confrérie des vieux garçons, s'il veut devenir un jour ministre de l'agriculture dans la province de Québec. Nous espérons qu'après avoir combattu les bons combats avec nous il ira à la fin de ses jours recueillir au ciel la récompense de ses nobles travaux, lui le front encore ceint de sa couronne d'innocence, composée de coquelicots rouges et nous portant notre couronne de liserons bleus. C'est la grâce que nous lui souhaitons.

**TELEGRAPHIE**

(Service spécial du VIOLON)

Montréal, 5 Sept. 1887.

A M. le Commandant du *Bouvet*  
Quebec.

Si vous venir Montréal, ferai une grosse réception chez moi.

Signé, Beaugrand.

Quebec, 5 Sept. 1887.

A M. Beaugrand  
Montréal.

Pas de danger moi aller chez vous. Crains trop d'être embouveté dans moulin à scies.

Signé, Le Commandant.

St. Constant, Cté. de Laprairie, 6 Sept. 1887

A l'Hon. M. Mercier

Si vous veniez dans mon comté, feriez beaucoup bien parti national. Petites filles liraient adresse et vous les embrasseriez, pères et mères seraient fiers et vous aime-  
raient bien gros.

Signé, Doyon, M.P.

Montréal, 6 Sept. 1887.

A M. Doyon, M.P.

St. Constant.

Bien fâché, pas capable d'aller chez vous. Ai attrapé feu sauvage en donnant un bec à je sois guéri.

Signé, Mercier.

Montréal, 7 Sept. 1887.

A M. Huguet Latour

Agent d'ordres de chevalerie.

Moi voudrais avoir décoration. Etes-vous bien stocké aujourd'hui ? Voudrais quelque chose dans les prix doux, quelque chose de nouveau si y a moyen.

Signé, Ladébauche.

Montréal, 7 Sept 1887.

A M. Ladébauche

Bureau du *Violon*

Viens de recevoir grand assortiment or-  
dres nouveaux de chevalerie. Pourrai vous passer le cordon des *Sauveteurs de Nice* c'est bien sporté aujourd'hui. Coutera pas bien cher.

Signé, Latour.

West Meriden, Conn., 7 Sept. 1887.

Au G. V. Trudel

A l'*Etendard*, Montréal.

Belle récolte carottes ici pour *Etendard*. Tout ce que ai semé a bien poussé. Venez vous même faire récolte.

Signé, Thibault.

Montréal, 7 Sept. 1887.

A C. Thibault

West Meriden, Conn.

Impossible à cette heure. Souffre grosse indigestion. Ai essayé manger curé Labelle. Morceau trop gros. Passe pas. Espère Mercier va venir m'aider à manger le reste. C'est bien risqué. Faut gros appétit et bon estomac.

Signé, Trudel, G. V.

Encore une bonne nouvelle qui fera sensation dans le monde des fumeurs. Le vrai Brazeau vient d'acheter un Job Lot considérable pipes en bois valant 50 cts qu'il détaillera pour 25 cts. Il offre aussi en vente un lot de cigares Petit Bouquet, valant 10 cts et vendu 5 cts, tabac Old Virginia Cut Plug, malgré la hausse du marché au tabac, sera toujours vendu 5 cts et 10 cts le paquet. Plug T & B 18 cts. Le Vrai Brazeau est le seul agent à Montréal des cigarettes parfumées Mikado. Il les vend à raison de deux paquets pour 25 cts. Cigares à la boîte toujours au prix du gros au No. 47 rue St-

**COUPS D'ARCHET**

Le *Violon* se trouve aujourd'hui dans une singulière position. Dans quelques jours il paraîtra devant les petits jurés pour répondre à l'accusation de libelle proférée contre lui par le député de Laprairie à la législature locale.

Au début du procès l'interprète de la Cour, se tournant vers les jurés, leur dira solennellement : A cette accusation le défendeur a plaidé non-coupable et il est mis entre les mains de Dieu et de son pays, lequel pays vous représentez. Vous allez rester ensemble, etc.. etc. Saisissez-vous bien le ridicule de la situation ? Le *Violon* entre les mains de Dieu !

Ça sera la première fois que le bon Dieu aura un violon entre les mains.

Et tout ça, la faute à M. Odilon Goyette. S'il était bon chrétien il se serait contenté de mettre nos articles au pied de la croix, en expiation de l'idée qu'il a eue de se faire élire dans Laprairie.

**LE PLUS GRAND MARCHAND DE VIANDE DE L'UNIVERS**

On croyait, jusqu'à ces derniers temps, que c'était un certain M. Ingham, de Montréal, qui exporte chaque année en Europe et spécialement en Angleterre, par bateaux à soutes réfrigérantes, une moyenne de 50,000 bœufs morts. Une correspondance adressée de Chicago à un journal anglais vient d'établir que M. Ingham peut bien prétendre au titre du plus grand exportateur de viande américaine en Europe, mais en même temps qu'il est loin d'arriver au chiffre d'affaires atteint dans l'industrie de la boucherie par M. Swift, de Chicago.

Celui-ci n'a pas abattu, en 1885, moins de 429,483 bœufs, près d'un demi-million !...

M. Swift est un yankee maigre et sec, âgé d'environ 47 ans. Il tenait vers 1876, dans le Massachusetts oriental, une petite boucherie de détail qu'il abandonna pour entreprendre le commerce des bestiaux sur pied. Arrivé à Chicago en 1878, il commença l'abatage pour l'approvisionnement des Etats voisins, développa rapidement ses affaires et en vint à se trouver le plus grand acheteur de bœufs vivants et le plus grand vendeur de bœufs morts des deux mondes. Sa moyenne est, en effet, de 1,400 têtes par jour.

Tous ces animaux sont achetés soit sur les marchés de Chicago, soit sur ceux du Kansas, des Etats de l'Ouest, et abattus dans l'establisement central de M. Swift. Les employés de cet usines à hécatombes sont au nombre de 1,500, sous la direction d'un gérant qui a 9,000 dollars (45,000 fr.) d'appointements annuels. Chose plus curieuse : un seul boucher suffit à l'abatage quotidien de ces 1,400 bœufs, à l'aide d'un énorme marteau mécanique qui les frappe au sommet du crâne.

Les animaux, aussitôt dépouillés et parés, sont immédiatement empilés en des wagons réfrigérants, puis expédiés vers les villes de l'Est, où ils sont reçus par les dépôts de l'usine et vendus aux détaillants. Ces wagons à glace patentés sont la propriété exclusive de l'entreprise, qui n'en possède pas moins de 900, toujours roulant sur les principales voies ferrées de l'Union américaine.

On peut dire que M. Swift a créé de toutes pièces cette industrie spéciale, car il y a huit ans, quand il a entrepris l'abatage le commerce de la viande aux Etats-Unis se faisait exclusivement en animaux sur pied. La progression de son chiffre d'affaires a été la suivante : 194,986 bœufs en 1882 ; 329,482 en 1883 ; 400,163 en 1884 ; 429,483 en 1885.

On peut prévoir que, sous très peu de temps, pas une seule tête de bétail vivant ne passera plus des Etats de l'Ouest à ceux de l'Est : l'industrie du boucher aura définitivement remplacé celle du marchand de bestiaux.

Tout le monde sait combien le commerce du porc salé est florissant à Chicago depuis un quart de siècle. Ce qu'on sait moins, c'est le chiffre exact des porc égorgés et soumis à la salaison dans la capitale de l'Illinois. Il paraît que ce chiffre n'est pas moindre de 20,000 par jour, en moyenne, et s'élève parfois à 60,000.

Penailard, un bohème de la plus belle eau, fait ses débuts dans le monde.

Un protecteur influent l'a arraché à la brasserie pour l'amener dans une soirée officielle où, avec un peu de veine, il peut décrocher une place.

Au moment d'entrer, le protecteur passe la revue de la toilette du bohème. Le claque est possible, la cravate passable, l'habit suffisant. Mais ça manque de gants.

— Vos gants ! où sont vos gants ? s'écria le cornac.

— Ma foi, répond tranquillement Penailard, je les ai oubliés. Mais ça ne fait rien. On ne s'en apercevra pas. Je laisserai tout le temps les mains dans mes poches.